

Irwin, George et Holland, Stuart (sous la direction de). *Central America. The Future of Economic Integration*. Boulder, Westview Press, Series in Political Economy and Economic Development in Latin America, 1989, 214 p.

Gordon Mace

Volume 21, numéro 4, 1990

Monde : prochain épisode

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702772ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702772ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mace, G. (1990). Compte rendu de [Irwin, George et Holland, Stuart (sous la direction de). *Central America. The Future of Economic Integration*. Boulder, Westview Press, Series in Political Economy and Economic Development in Latin America, 1989, 214 p.] *Études internationales*, 21(4), 896–898.
<https://doi.org/10.7202/702772ar>

part de responsabilité dans les blocages économiques, sociaux et politiques de ces sociétés. Mais comment éviter le phénomène bureaucratique lorsque la moindre liberté d'entreprendre est supprimée, lorsque l'on prône la planification et lorsqu'enfin le chef de l'État change brutalement de politique entre deux discours. Comme la «nouvelle» politique ne fait jamais davantage appel que l'ancienne à l'initiative privée, il faut bien compter sur la bureaucratie. À Cuba, la «rectification» est permanente, mais elle ne peut jamais remettre en cause le pouvoir de la bureaucratie, au contraire.

Janette Habel souligne l'absence totale de démocratie politique (chapitre IV), le débat se limitant en principe en un dialogue direct entre Fidel Castro et le peuple. Mais le second étant muet depuis longtemps, le premier s'est substitué à lui et il est passé maître dans l'art d'être son propre critique. L'auteure ne franchit jamais le pas. Elle s'en tient au mythe de la démocratie socialiste dont personne n'a jamais vu et ne verra jamais nulle part le moindre début de réalisation. Elle écarte la démocratie parlementaire parce qu'elle exigerait le retour des marchés et de la propriété privée. Mais alors, que deviennent les droits de l'homme dans une société unanime? Pour que l'individu puisse disposer d'une certaine autonomie, même minime, il faut au contraire que la société soit elle-même diverse, que sa finalité, à supposer qu'elle existe, ne soit pas définie ni par un seul, ni par l'État.

La politique extérieure de Fidel Castro présente malgré tout une continuité plus grande. C'est le tiers-mondisme qui fournit le fil conducteur, dans sa version la plus simpliste, à savoir que la richesse des pays développés a été prélevée sur le dos des pays pauvres. Suit *ad nauseam* toute la rhétorique sur l'impérialisme, l'exploitation. De là, l'intervention en Angola, la croisade pour la grève des dettes internationales, etc. Signalons qu'un chapitre entier est consacré à

l'affaire Ochea du nom d'un haut dignitaire castriste fusillé pour trafic de drogue mais dont l'activité ne relevait pas tout entière du droit commun.

Enfin, en conclusion, l'auteur propose une troisième voie – entre l'économie de marché et la planification centralisée – à savoir un socialisme qui retrouverait ses bases morales. Malheureusement le refrain est trop connu. «Il n'en reste pas moins, est-il écrit, qu'une véritable société socialiste se construira d'abord sur la base de choix socio-politiques, voire éthiques». D'où le retour des fantômes bien connus : la conscience de classe, l'autogestion, la mobilisation, la suppression de la propriété privée, l'auto-organisation des masses, l'égalitarisme, le travail volontaire, les stimulants collectifs, etc. Comme on le voit, on est en pleine utopie et une utopie qui a déjà ses victimes en Chine, au Cambodge et ailleurs. Pourquoi Cuba devrait-elle à son tour en faire l'expérience ?

Au total, ce livre exprime le regret d'un espoir trahi, d'une époque où, effectivement, la révolution cubaine apparaissait comme une alternative socialiste au stalinisme. Paradoxalement elle en est devenue l'un des derniers refuges. Le socialisme a lui aussi ses lois d'évolution.

Bertrand NÉZEYS

Université de Paris 1

IRWIN, George et HOLLAND, Stuart (sous la direction de). *Central America. The Future of Economic Integration*. Boulder, Westview Press, Series in Political Economy and Economic Development in Latin America, 1989, 214p.

Cela fait maintenant quelques années que l'intégration régionale dans le Tiers-monde n'est plus à la mode tant comme objet

d'analyse scientifique que comme domaine de politique publique. On est donc toujours un peu surpris lorsqu'un nouveau titre apparaît maintenant sur le sujet, en particulier lorsque la région visée est celle de l'Amérique centrale. Comment croire en effet que le Marché commun de l'Amérique centrale ait pu résister aux soubresauts qu'a connus la région depuis une dizaine d'années?

Le Marché commun de l'Amérique centrale (MCAC) existe toujours mais, comme le reconnaissent eux-mêmes les auteurs, il est aujourd'hui devenu moribond. C'est pourquoi cet ouvrage ne s'attarde pas uniquement à analyser les raisons de l'échec mais accorde également une place importante aux solutions possibles de relance de l'intégration régionale à l'intérieur ou à l'extérieur du cadre existant du MCAC.

L'idée de ce livre a germé à la suite d'un colloque tenu à Managua sur le thème de l'intégration centre-américaine. Ce colloque fait partie des rencontres annuelles que tiennent depuis quelques années des fonctionnaires et hommes politiques d'Amérique centrale et d'Europe de l'Ouest dans le cadre de l'entente de San José. Les textes de ce collectif ont été écrits par certains des participants à ce colloque et il s'agit de textes dont les visées sont tout autant académiques qu'à portée pratique. L'ensemble des textes, tous écrits par des spécialistes, sont d'un haut niveau, fortement orientés sur l'analyse économique, et visent un public plutôt spécialisé.

L'ouvrage comporte huit chapitres dont six abordent différents aspects de la situation économique en Amérique centrale. Le premier chapitre sert plutôt d'introduction et le dernier porte spécifiquement sur l'appui économique que l'Europe de l'Ouest pourrait apporter à la reconstruction de l'Amérique centrale.

Le chapitre deux, écrit par Irwin, propose une analyse macro-économique de la situation régionale dans laquelle l'auteur

cherche à circonscrire les raisons expliquant la chute brutale du niveau de vie de l'Amérique centrale depuis 1970. Irwin montre que l'aide étrangère a surtout servi à rembourser les intérêts de la dette extérieure et à alimenter la fuite de capitaux privés vers le Nord. La rareté de devises étrangères a ainsi paralysé le commerce intra-régional et menace à terme la survie du MCAC lui-même.

Le chapitre trois de Guerra-Borges est une analyse historique du développement industriel de la région qui a surtout favorisé les biens de consommation destinés à la classe moyenne plutôt que les produits de base. Cette situation explique la dépendance économique de la région que n'a pas aidée non plus l'absence de règles concernant la distribution régionale du développement industriel.

Les deux chapitres suivants traitent de la stratégie d'industrialisation par substitution d'importation mise en place, depuis les années 1960, par les pays de la région. Dans le chapitre quatre, l'économiste Bulmer-Thomas montre que ce n'est pas l'industrialisation par substitution d'importation qui s'est révélée problématique mais plutôt la façon dont les pays-membres ont mis cette stratégie en pratique. Le chapitre suivant, par Juan Alberto Fuentes, traite également de l'industrialisation par substitution d'importation à l'égard de laquelle l'auteur se révèle un peu plus optimiste que Bulmer-Thomas. Fuentes remarque qu'il y a eu en effet des progrès sur ce plan et dans le domaine plus large de l'intégration économique de l'Amérique centrale au cours des années 1970 même si ces progrès n'ont pas été aussi spectaculaires que lors des années 1960. Il souligne de plus que l'intégration régionale a progressé dans la première partie des années 1980, malgré un environnement des plus hostiles, mais que le principal danger guettant maintenant le processus d'intégration est l'attitude de chacun pour soi plus évidente au cours des dernières années.

Les chapitres six et sept sont consacrés au problème de l'endettement externe que l'on pouvait difficilement ignorer dans les circonstances. Car l'auteur du chapitre six, Romulo Caballeros, montre que les pays d'Amérique centrale sont parmi les plus endettés du monde puisque leur ratio dette/P.I.B. est deux fois plus élevé que la moyenne latino-américaine et nettement plus élevé que celui du Brésil, du Mexique et de l'Argentine dont on parle surtout. Dans ces conditions, il faut absolument de nouvelles initiatives sur le plan du remboursement de la dette pour favoriser un tant soit peu l'avenir du processus d'intégration. Des initiatives sur lesquelles se concentrent les auteurs du chapitre sept, Fitzgerald et Croes, qui voient la dette extérieure comme un élément seulement du problème plus large de l'affaiblissement du système financier de l'Amérique centrale. L'avenir passe donc, de leur point de vue, par une restructuration des éléments centraux du système financier de la région que favoriserait la mise sur pied d'un Fonds de reconstruction de l'Amérique centrale administré conjointement par les pays de la région avec la Communauté économique européenne. D'autres éléments d'une coopération européenne au développement de la région font l'objet du dernier chapitre du livre.

Somme toute, ce collectif, à la différence d'autres entreprises du genre, se révèle assez instructif. Il y a unité des thèmes abordés et le traitement de chacun a été réalisé de façon minutieuse avec plusieurs tableaux venant appuyer le propos de façon régulière. La plupart des données vont jusqu'à 1986 et le livre comporte une bibliographie assez élaborée composée de textes en langue anglaise et espagnole.

Il s'agit donc d'un ouvrage qui nous instruit sur la situation actuelle de l'intégration régionale en Amérique centrale mais qui demeure sans doute trop spécialisé pour un public élargi. Ce sont surtout les spécialistes

du MCAC et ceux qui intéressent la coopération CEE-Amérique centrale qui tireront le plus grand profit de ce livre.

Gordon MACE

*Département de science politique
Université Laval*

ASIE

JONES, Gregg R. *Red Revolution: Inside the Philippine Guerrilla Movement*. Boulder, Colo. Westview Press, 1989, 384p.

Les événements dramatiques qui se déroulent aux Philippines, déclenchés par l'assassinat de Benigno Aquino en 1983, ont donné un nouvel élan aux études portant sur ce pays aux États-Unis, ancienne puissance coloniale, alliés militaires et bailleurs de fonds. Désormais l'intérêt pour l'archipel dépasse le cercle étroit des initiés; en témoigne la parution d'ouvrages dus le plus souvent à la plume non des spécialistes mais des journalistes et s'adressant au grand public. Citons pour mémoire ceux de Raymond Bonner, *Waltzing with a Dictator. The Marcoses and the Making of U.S. Foreign Policy*, New York, Random House, 1988; 560p., de William Chapman, *Inside the Philippine Revolution: The New People's Army and Its Struggle for Power*, New York, William Norton and Co., 1987; 288p. et de Stanley Karnow, *In Our Image: America's Empire in the Philippines*, New York, Random House, 1989; 494p. Le livre que Gregg Jones publie chez Westview est destiné à occuper une place honorable parmi ces ouvrages.

Il s'agit, selon l'auteur, d'un cas d'étude du fonctionnement interne de l'un des mouvements révolutionnaires existant